

EXPIATION HEROIQUE.

Nous sommes au 25 mai 1871. La France de Charlemagne et de saint Louis, la France du Christ, la fille aînée de l'Eglise gémissait sous le talon de fer de l'ennemi.

La Commune avec ses égorgements, ses incendies, ses trahisons, la Commune avec ses ruines, ses crimes et ses hontes, était là.

Le 25 mai, Paris était une fournaise ardente. Les fédérés, fuyant devant Versailles, brûlaient leurs derniers cartouches et répandaient leurs dernières bidons de pétrole.

Sur la place de la Bastille, à l'angle de la rue de la Roquette, s'élevait une barricade monstrueuse, défendue par un bataillon de fédérés, dont le chef ardent et impitoyable, répondait au nom de Bascarel. Une ambulance, établie dans une maison voisine recevait les hommes atteints par le feu des Versailles.

Une religieuse venue on ne sait d'où, soignait les blessés avec un dévouement héroïque, tandis qu'un prêtre à cheveux blancs s'agenouillait à leur chevet, et, au nom de Dieu, leur parlait de pardon et d'espérance. La plupart des agonisants prêtaient l'oreille à cette voix bénie : ils mouraient consolés et purifiés.

Le prêtre, c'était l'abbé Germain ; sœur Louise se nommait dans le monde Louise de Grandval.

Ils étaient là depuis le matin, s'occupant eux mêmes pour ne songer qu'aux victimes que la mitraille entassait autour d'eux.

Vers le soir, l'officier fédéré entra brusquement dans l'ambulance. A la vue du prêtre et de la religieuse, un horrible blasphème s'échappa de ses lèvres.

—Que rien fait ici ces oiseaux de proie? S'écria-t-il. Ce sont des traitres, des espions. Je vais les faire fusiller.

—Grâce pour eux, commandant! s'écrièrent les blessés, ils pansent nos plaies et nous consolent.

—Pas de grâce! hurla le chef. Ce curé fera un excellent otage. Soldats, ajoutez-il en se tournant vers ses hommes, enlevez le, conduisez le à la Roquette et collez-le au mur avec Darboy Bonjean et les autres.

Sœur Louise s'était précipitée aux pieds du misérable. Son visage avait la pâleur de la mort, elle leva ses yeux bleus sur l'homme, et une émotion indicible la saisit.

—Georges, murmura-t-elle d'une voix défaillante, Georges personne ne touchera à ce saint prêtre.

L'officier fédéré avait reculé de deux pas. —Qui es-tu? demanda-t-il en pâlisant.

—Ne me reconnais-tu pas? Je suis Louise, ta...

Elle n'acheva pas. Le fédéré l'arrêta d'un geste énergique. —C'est bien. Je ne te connais pas. Je ferai mon devoir : ce prêtre va mourir. Ecarte-toi que je lui brûle la cervelle moi-même. Ce revolver hait les traîtres.

L'abbé Germain croisa les mains sur sa poitrine et murmura en levant les yeux au ciel. —Mon Dieu, ayez pitié de ce pauvre égaré. Je donnerais mille vies pour lui obtenir le repentir et le salut.

Sœur Louise se plaça en face du vicieux prêtre. —Georges, s'écria-t-elle, tue moi, mais respecte le ministre de Dieu, l'ami de notre famille, ton protecteur! Georges, au nom de notre mère, au nom de Dieu que tu aimais tant autrefois, reviens au bien...

—Assez! hurla l'officier avec fureur. Finissons cette scène ridicule.

Il leva le bras pour viser l'abbé Germain, le coup partit et la balle frappa sœur Louise qui tomba en jetant un cri de douleur.

La nuit suivante, un fédéré couvert de sang et fuyant la colère des Versailles, se précipita dans une maison de la rue de la Roquette pour chercher asile. Les soldats de l'ordre y entrèrent presque en même temps que lui. Le malheureux franchit trois étages et s'engagea dans un corridor. Une porte était devant lui, il l'ouvrit et entra.

Sur un lit, pâle et mourante, était une jeune fille; c'était sœur Louise. Un prêtre, l'abbé Germain, et deux vieilles dames l'entouraient.

A la vue du fédéré, un cri s'échappa des lèvres de sœur Louise: —Georges, Georges! mon frère!

Le fédéré recula en frémis, s'entendait-il.

—Toi! toujours toi! s'écria-t-il. —Dieu m'envoie sur ta route pour te sauver.

—Ne me maudis tu point, Louise? je t'ai frappé, je suis un monstre!

—Je t'aime toujours, Georges Notre mère, en expirant, a appelé sur toi le pardon de Dieu. Je te pardonne moi-même d'un grand cœur.

—Ce n'est pas possible cela! Tiens, Louise, venge toi, voici les Versailles, livre moi...

On entendait les pas des soldats, leurs cris de fureur, cliquetis de leurs armes. Ils approchaient, ils étaient à la porte.

Le fédéré, debout et immobile, attendait.

—Cache-toi, George! murmura sœur Louise.

—Jamais! Je n'ai pas peur, moi!

Les soldats ouvrirent la porte. L'abbé Germain et les femmes s'étaient placés devant le fugitif. Il ne fut pas aperçu. Un sergent salua et dit: —Pardon! celui que nous cherchons n'est pas ici. Ah! le misérable! il faut en finir avec lui.

La porte se referma, Georges était sauvé. Le malheureux Georges n'avait pas fait un mouvement. Tant de magnanimité l'étonnait, le subjuguait. Dans son cœur agri se livrait un rude combat. Son enfance, sa première jeunesse se présentait à sa pensée, avec ses joies pures, ses saintes extases, ses consolations, ses peines et ses espérances. Il se souvenait de sa mère si bonne, si aimante, si dévouée, de son père, le vaillant officier de marine: il entendait sa voix vibrante lui parlant de l'honneur et du devoir. Le devoir, l'honneur, comme il avait fait litière de tout cela! Pour la première fois peut-être, Georges éprouva un cruel remords, il baissa la tête et une grosse larme coula sur son visage.

—Il est trop tard, s'écria-t-il, le monde ne pardonne pas.

—Dieu pardonne, dit le prêtre. Le monde oublie.

—Dieu! je l'ai offensé, je suis un grand criminel, un monstre! Pourquoi m'avez-vous épargné le châtiment que j'ai mérité?

—Pour te donner le temps d'expier, dit sœur Louise.

—Expier, cela ne me rendra pas le pardon de ma mère.

—Georges, notre mère t'a pardonné.

—Elle?

—Oui, Georges. Elle connaissait ton cœur, elle savait que tu n'étais qu'égaré, qu'un

jour tu reviendrais à la vertu, à l'honneur. Avant d'expirer, elle a imploré Dieu pour l'enfant prodigue.

—Ah! bonne mère! bonne mère! s'écria le coupable en fondant en larmes. Tu m'as sauvé.

—Vous devez aussi beaucoup à votre sœur, dit l'abbé Germain. Elle est votre victime expiatoire: elle a tout sacrifié pour obtenir de Dieu la grâce du repentir. En ce moment elle est encore heureuse de souffrir pour vous.

Georges se jeta à genoux. —Oh! cher sœur, cher victime, tu me pardonnes donc ta blessure?

—Elle guérira, mon Georges, dit la religieuse. Longtemps encore, je l'espère, je pourrai servir Dieu et le remercier de ta conversion.

—Nous le servirons et le remercierons ensemble, dit le fédéré.

Georges de Grandval tint parole. Depuis près de vingt ans, il porte l'habit religieux, et il consacre sa vie à évangéliser, à soigner, à consoler les malheureux lépreux d'une île du Pacifique. Il a, lui aussi, contracté cette horrible maladie. Son visage est rongé jusqu'aux os; son existence est un douloureux martyre. Sœur Louise, qui dirige un orphelinat en Chine, l'encourage par ses lettres. Le religieux baise l'écriture de la sainte fille et dit: —C'est elle qui m'a sauvé! Ah! si Dieu me permettait de fere un peu de mon purgatoire sur la terre!

LES LIVRES

Le goût de la lecture se propage de plus en plus. On commence à voir des livres dans toutes les maisons. On lit dans l'humble chaumière défricheur, on lit dans l'atelier de l'artisan, on lit dans le magasin du négociant, on lit dans le salon du riche.

Par ci, par là, de bonnes bibliothèques publiques s'organisent. Les livres ne coûtent plus cher aujourd'hui, on peut s'en procurer facilement. Malheureusement, tous les livres ne sont pas de bons livres. Voltaire et Rousseau, ces grands impies, ont fait école; Lola, l'homme aux tableaux orduriers, a trouvé de nombreux imitateurs.

Sur deux romans qui se publient actuellement, cinq au moins méritent qu'on les saisisse avec des pincettes et qu'on les jette au feu. Cela ne prouve nullement que j'oserais recommander la lecture des cinq autres.

—Mais, me dira-t-on, à vous entendre on ne devrait pas lire du tout?

Je n'irai pas aussi loin que cela; mais je ne crains pas de déclarer qu'un ne saurait être trop circonspect dans le choix des livres, surtout de ceux qu'on met entre les mains des jeunes gens et des jeunes filles.

Pour couper court, je dirai qu'on agira toujours prudemment en consultant M. le curé de la paroisse avant de lire et tout particulièrement avant de le confier à ses enfants.

Cependant voici un livre de bons livres cause avec des amis sages et dévoués qui l'amusent et l'instruisent! il voyage sans se fatiguer, sans s'exposer au moindre danger, sans dépenser de l'argent.

Ayez de bons livres, abonnez-vous à bon journal, et vous trouverez toujours trop courtes les longues spirées de notre regretté hyver.

consolant dans beaucoup de cas. Vous parlerez pendant des heures et des heures à un homme qui souffre, et qui n'aura peut-être réussi qu'à l'ennuyer. Qu'il lise au contraire un chapitre de l'imitation, et il y trouvera un soulagement considérable, sinon l'oubli complet de ses peines.

Et puis, vous n'êtes pas sans aimer la belle littérature: l'imitation est un chef d'œuvre.

Ces savants, des philosophes, inébranlables même, ont rendu hommage au talent incontestable du saint auteur de ce bon petit livre.

Fontenelle a dit et J. J. Rousseau a répété après lui: "Puisque l'Evangile vient de Dieu, l'IMITATION est du premier des hommes."

Et le protestant Leibnitz: "L'imitation de Jésus-Christ est l'un des plus excellents traités de morale qui aient été faits. Heureux celui qui en pratique le contenu et qui ne se contente pas de l'admirer!"

"Ce livre, dit Fontenelle, le plus beau qui soit parti de la main d'un homme, n'aurait pas droit au cœur comme il le fait et ne s'en saisirait pas avec autant de force, s'il n'avait un air naturel et tendre..."

Pour finir, je citerai un trait touchant: Un grand concours avait lieu au Conservatoire de Bruxelles. Il s'agissait du "Prix de Rome." Les concurrents devaient, en quatre jours, écrire la musique d'un hymne national. Pour empêcher toute fraude, toute communication avec l'extérieur, on les enferma isolément dans des appartements gardés par des serviteurs chargés de pouvoir à tous leurs besoins. On leur fournissait du papier à musique, des plumes et de l'encre. Comme livres, ils pouvaient avoir tout ce qu'ils voulaient, sauf ceux qui traitaient de musique.

Le plus jeune des compositeurs était un catholique sincère et éclairé. Il prit avec lui le Nouveau Testament et "l'imitation." Ce qui fit rire ses concurrents; mais ce fut cependant lui qui eut le droit de rire le dernier.

C'est lui qui remporta le prix c'est lui qui aujourd'hui encore est salué avec respect par tous les amis de l'art, c'est M. Edgard Tincl, directeur de l'Ecole de musique religieuse à Malines.

Il avait demandé l'inspiration non aux naturalistes, non aux rêveries creuses des philosophes irréligieux, mais à l'œuvre naïve et sublime à la fois de l'humble Thomas à Kempis.

—Mais, me dira-t-on, il n'est pas agréable de lire toujours le même livre, et l'honneur le plus raisonnable ne saurait méditer sans cesse.

Fort bien! Je ne demande pas, non plus, que l'imitation forme toute votre bibliothèque donnez-lui une bonne place, consultez-la souvent, c'est tout ce que je souhaite, tout en vous prédisant de fort bons moments si vous suivez mon conseil.

Si vos moyens vous le permettent, achetez au moins un bon livre chaque semaine ou chaque mois; au bout de quelques années vous aurez une petite bibliothèque et vous m'en direz des nouvelles.

Celui qui lit attentivement de bons livres cause avec des amis sages et dévoués qui l'amusent et l'instruisent! il voyage sans se fatiguer, sans s'exposer au moindre danger, sans dépenser de l'argent.

Ayez de bons livres, abonnez-vous à bon journal, et vous trouverez toujours trop courtes les longues spirées de notre regretté hyver.

JEAN DES ERABLES.

De la Croix du Canada.

DEGENERESCE NASALE.

La race blanche est décidément en décadence.

Un savant viennois l'affirme et jette un douloureux cri d'alarme. Le stigmate fatal de cette dégénérescence, c'est le nez.

Le nez des blancs n'est pas ce qu'il devrait être: il s'est allongé, rétréci, il n'est plus qu'un organe misérable et dégradé, inutile appendice du visage.

En effet, la raison d'être et la fin d'un nez est évidemment de sentir: or, le nôtre ne sent plus rien. Il perçoit à peine les odeurs les plus violentes; et c'est miracle qu'il en fasse autant, avec les narines mesquines et dérisoires qu'il possède aujourd'hui.

Qu'on regarde le nez de nos frères les nègres et ces belles narines largement ouvertes, prêtes à aspirer les plus insaisissables effluves de parfums. Voilà le nez qu'il faut avoir.

Une réforme est urgente; les peuples aryens doivent aviser dans le plus bref délai aux moyens de modifier la forme de leur organe olfactif.

Mais comment faire? La chose paraît malaisée, à moins que l'évolution secourable ne s'en mêle. Et alors, ce sera bien long.

UN VOYAGE SOUS UN LOCOMOTIVE

Ce n'est pas un délinquant ordinaire que celui qui vient de comparaître devant le tribunal de police de Londres. George Wilson, un jeune homme de vingt-trois ans était prévenu d'avoir voyagé en chemin de fer sans être muni du coupon réglementaire.

Or, savez vous de quelle façon ce jeune homme s'y était pris pour aller sans bourse délier d'Aberdeen à Londres et pour frustrer la campagne qui a déposé plainte contre lui?

Il s'était glissé sous une locomotive et accroché aux tringles de fer qui actionnent les freins des roues. Il s'était laissé emporter, risquant à chaque seconde de se faire écraser sur les rails.

C'est à Retford, aux deux tiers de son fantastique voyage, que George Wilson fut découvert par un garde et arrêté. Il était sans une égratignure bien qu'il eût fait, dans son atroce parcours de 200 kilomètres.

Le juge n'a pas tenu compte des dangers courus par cet insensé et l'a condamné à un emprisonnement de quinze jours.

CHEAP

I am just in receipt of a lot of Flour which I can sell for \$3.55 per barrel. The brand of this flour is "Evangeline" a well known brand. I have also a better brand A 1 for \$3.70.

My stock of boots, shoes, Rubbers, will shortly be here. All the goods that the people need can be had at my store at 10 and 15 per cent cheaper than elsewhere for ready pay.

In the meantime I would kindly ask my customers to come and settle their accounts to enable me to continue my business with better advantage.

J. B. POIRIER.

L'ETE APPROCHE.

IL VOUS faut un

habillement pour la saison. N'oubliez pas de venir me voir avant de vous le procurer. Je peux vous habiller aussi confortablement et à meilleur marché que nul autre.

D. J. DOIRON,

St. Autoine de } Tailleur. Bloomfield, } 2 avril 1894.

Avis Public!

Je veux qu'il soit bien compris que tous ceux qui me doivent pour services professionnels ont à venir, sans délai, régler leurs comptes, soit en argent ou par billets promissaires approuvés.

La conditoin de mes affaires m'oblige à faire cette demande Dr. J. Desnoyers, Tignish, mai 10 '94

ON DEMANDE

Comme apprenti-typographe, un garçon de 15 à 16 ans sachant lire le français. S'appliquer au bureau de l'IMPARTIAL.

13 Sept. 1894.



CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and a honest opinion, write to M. J. N. & CO., who have had nearly fifty years' experience in this patent business. Complete information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and electrical work sent free.

BON MARCHE!

Je viens de recevoir de bonne farine que je vendrai à \$3.55 le quart. Cette farine est marquée "Evangeline". J'ai aussi de la farine d'un autre grade à \$3.70.

Mon Stock de Bottes et souliers, Rubbers (caques) doit arriver prochainement.

Toutes les marchandises qu'il vous faut peuvent être achetées à mon magasin à 10 et 15 pour cent à meilleur marché qu'à l'ordinaire pour payment comptant.

En même temps, je voudrais dire à mes bons amis qu'ils viennent régler leurs comptes afin que je puisse continuer mon commerce avec plus d'avantage.

J. B. POIRIER. Tignish, Sept. 20th.

We make but little

money on each suit, but it suits us, because we make and sell so many suits. At the same time it suits our patrons, because they can

Save Money

on every suit they buy from us. So you see, we are suited, our patrons are suited, in fact everybody is suited.

Don't forget that spring is here my NEW Stock. Be suited

N. P. Doiron,

MILL RIVER, P. E. I. March 22 '94

For Sale.

Copies of "La Lumière des Modes", with Plates 35 cents, "La Mode de Paris" 35 cents. These are the most Popular Fashion Journals to be had. Also "The Deliniator" 15 cents. APPLY AT THIS OFFICE.

STANDARD FASHION CATALOG now ready for Fall and Winter of 1894. 100 pages - over 1,000 elegant illustrations. Sent Free, for only 50 cents. STANDARD FASHION CO., 241 West 7th Street, New York.